

à lui tout seul que tous les monumens de Pétersbourg pris ensemble. Tout le monde ici me paraît possédé de la manie du grandiose, de cette manie qui touche de si près au ridicule. Chacun veut habiter un palais, n'eût-il pour le bâtir que des poutres et des planches et qu'un maître charpentier pour en dessiner les plans. Les colonnades sont partout de rigueur, et l'on se passerait plutôt, j'imagine, d'une toiture que d'un péristyle. De loin ces interminables rangées de colonnes produisent un bel effet; mais de près elles font rire, car alors on découvre bien souvent leur forme et leur pose mal-adroites. D'un autre côté, les Russes ont conservé, depuis l'époque de la fondation de Pétersbourg, l'habitude de bâtir avec une célérité inconnue dans le reste de l'Europe; habitude qui est certainement une précieuse qualité, quand il s'agit d'improviser une capitale, comme Pierre le Grand l'a fait, mais qui devient un grand défaut, lorsqu'il n'est plus question que de l'embellir. Il en résulte que la plupart des constructions, dont les plans sont tracés et exécutés à la hâte, manquent à la fois de grâce et de solidité. D'ailleurs il y a pénurie de matériaux; il faut choisir entre le granit et la terre cuite, et le climat lui-même s'oppose à ce que l'on fasse usage de la pierre autrement que pour les premières assises des habitations. De là presque tous les édifices de Pétersbourg sont en